

Biographie du Père Émile Morand :



1929 - - 2023

Dans un écrit d'Émile, on peut lire un long récit de son enfance et de sa vie missionnaire. On y découvre tout son humour et divers aspects de sa vie.

« Je n'aurais pas dû naître, car le médecin avait dit à ma mère d'arrêter toute conception, après le quatrième du lot, mon frère Maurice... Et voilà que son angoisse a précipité les choses et on m'a intimé l'ordre de venir au monde le 17 novembre 1929, au lieu de naître à la mi-janvier. On me déposa dans une boîte d'emballage de la poupée de ma sœur aînée... Voilà mon berceau ! Et cela la veille du lancement du grand sous-marin le « Surcouf » construit dans l'arsenal de Cherbourg où travaillait mon père comme chauffeur ».

Son père Léon et sa mère Nathalie vivaient modestement, mais pour eux la justice et la vérité étaient leur « Credo ». Cela se répercutait dans l'éducation de leurs enfants. A l'école primaire, né gaucher, il a dû apprendre à écrire de la main droite *« comme tout le monde »*. Plus tard, prenant une craie dans chacune de ses mains il s'est amusé à écrire un même texte au tableau, en partant du centre et en allant jusqu'à l'extension des bras... C'était identique... mais pour le lire le texte écrit de la main gauche, il fallait avoir une glace.

Depuis sa tendre enfance Mimile, comme on l'appelait, avait une passion pour le dessin et en particulier pour les caricatures. Et pour ces créations artistiques, on ne lui a jamais défendu d'utiliser la main gauche... C'est ainsi que les confrères de son cours à Carthage en 1962, ont bénéficié d'une belle caricature des 33 ordinands avec leurs deux professeurs les pères Gérard Tempère et Jean Verhaghe.

Avec la guerre Émile a dû quitter la maison familiale à Cherbourg pour aller à la campagne chez une tante... Mais les bombardements, les évacuations, le débarquement ont été le lot de sa jeunesse. De retour à Cherbourg, en 1944, il entre chez *« Les apprentis de la marine »* et est orienté vers les *« charpentiers en fer »* où il fut surnommé *« le lion du traçage »*. Au bout de trois ans il obtient son C.A.P. (Certificat d'Aptitude Professionnelle) et c'est alors qu'après deux mois de travail à l'arsenal, il demande à être mis en disponibilité et fait sa demande d'entrer au Petit Séminaire d'Aînés à Ducay, pour les vocations tardives. De là il entre au Grand séminaire de Coutances et avant de partir pour le service militaire, il annonça à son évêque son intention d'entrer chez les Missionnaires d'Afrique. C'est à Tunis, puis Bizerte et un bref séjour à Bône qu'il effectua son service militaire qui fut prolongé d'une année en raison de la guerre d'Algérie.

Il est admis au Noviciat de Gap en 1957, où il va retourner comme économe une fois ordonné prêtre. Alors que le Père Grillou l'avait connu comme novice, alors qu'il terminait son ministère de *« Maître des novices »* et demandait à chacun quels souvenirs ils gardaient de leur noviciat, s'adressant au Père Morand, économe de la maison, il lui demande *« et vous Père Morand, quels sont les souvenirs que vous gardez du noviciat ? - Vous voulez que je vous le dise ? - mais oui ! - Mes meilleurs souvenirs sont les jours de grand congé ! »*.

Il garde un bon souvenir de ce temps à Carthage où il y avait une grande fraternité. En fin de première année il a eu une poussée de vie plus intérieure et est allé pendant les vacances faire une expérience chez les Chartreux, mais il revient à Carthage pour y poursuivre la théologie. Ses talents de comédien s'y sont exercés à plusieurs reprises lors des moments de détente. Ordonné à Carthage, il va célébrer sa première messe dans sa paroisse Notre- Dame-du-Vœu à Cherbourg.

Nommé d'abord à Gap, comme économiste, après trois ans, il est enfin nommé au Burundi en 1965, mais arrivé en retard pour le stage de langue, il restera handicapé pour parler le Kirundi. Mais partout où il est passé, il a bien apprécié ce temps de ministère paroissial pendant 17 ans. On le retrouve à Gasenyi, Gatara, Murehe. Nommé au petit séminaire il a fortement apprécié l'esprit qui régnait dans sa classe. C'est durant cette période qu'eut lieu le génocide de 1972 au Burundi. Après ces années il retourne à la paroisse de Murehe, puis à la paroisse de Ruganza à Kayanza. En 1978 on le retrouve à Jene, puis à nouveau à Gatara. C'est à cette période qu'il est appelé à donner une retraite aux grands séminaristes du diocèse, et par la suite à donner des conférences à des communautés de religieuses où il partage ses expériences spirituelles et communautaires répondant ainsi à divers « appels au secours ». Avec l'arrivée au pouvoir du président Bagaza en 1976, l'Église voit arriver les expulsions des missionnaires les uns après les autres. Et à son tour il doit quitter le Burundi en 1987.

Il prend alors une année sabbatique à Paris et il reçoit sa nomination pour Fribourg, où il doit assurer l'économat de l'Année Spirituelle. Il note lui-même que « *les quatre années sont passées comme une lettre à la poste, mais avec la joie d'y découvrir de vraies vocations* ».

De Fribourg, nous retrouvons Émile au Zaïre en 1992, tout d'abord à la Ruzizi, premier cycle de Bukavu, comme économiste... Certaines nouveautés apportées au règlement n'étaient pas dans sa vision de la formation, mais comme à la fin de l'année académique on lui demande de partir à Goma pour la propédeutique, il n'eut pas à vivre ces nouveaux aspects. Cela ne l'empêcha pas de réaliser, comme il en avait l'habitude, une caricature de la « *nouvelle liturgie, telle qu'il l'avait ressentie : le célébrant principal accompagné de deux confrères, engoncés dans un divan regardant la télévision insérée dans le pied de l'autel, pendant qu'un des servants assurait le service du pain et du vin* » !

C'est à Goma qu'il passa sa dernière étape missionnaire. Il y arriva lors de la première entrée des étudiants dans la nouvelle maison toujours en construction... au milieu d'une plaine de lave. Émile a les yeux ouverts et constate ce qui pose question : les détournements, les disparitions de matériel de construction, mais ce n'est pas facile de faire évoluer les choses... Mais il met la main à la pâte et avec les propédeutes pendant les deux premières années, ils vont pouvoir aménager le terrain et le rendre agréable.

Son travail va être l'enseignement du français à ces jeunes qui même s'ils sont diplômés ont pas mal de lacunes. Tous les confrères qui l'ont eu comme professeur se souviennent des dictées et surtout des cours d'élocution pour prononcer les é, les i, les u, et bien d'autres syllabes encore. Mais dans ses moments libres Émile a voulu réaliser certaines œuvres pour améliorer le matériel de la chapelle, car la chapelle pour lui était au centre de la vie de la maison et on pouvait l'y trouver souvent : son tabernacle et le piédestal du cierge pascal représentant le poisson qui avait englouti Jonas sont toujours en place dans la chapelle et attirent le regard des visiteurs. A côté de bien d'autres qualités Émile était un artiste et avec humour il savait faire passer bien des choses qu'il avait à cœur.

Durant cette période qui a duré de 1993 à 2012, Emile a vécu divers événements : en 1994, l'arrivée des réfugiés rwandais fuyant devant les « *forces patriotiques rwandaises* », puis l'entrée de l'armée rwandaise du FPR qui poursuivait les réfugiés ; combien de récits de massacres, d'éliminations, de disparition ont meublé ses souvenirs et certainement ses prières. Par la suite, ce furent les incursions régulières de brigands dans la parcelle. Puis l'éruption volcanique du volcan Nyiragongo le 17 janvier 2002. Cela a provoqué la fuite des gens, et les

jeunes du Foyer Ngongo avec le staff sont partis via le Rwanda pour rejoindre la Ruzizi, à Bukavu. Par bonheur la lave n'a pas détruit les bâtiments du foyer Ngongo, mais a simplement démoli une partie du mur d'enceinte de la parcelle et tous ont pu revenir reprendre leur formation, près de nouvelle étendue de lave qui avait traversé la ville de Goma.

Les cinq dernières années passé au foyer Ngongo, Émile avait passé la main pour certains cours de français, car ses problèmes auditifs devenaient un fort handicap pour assurer ses cours. Et en 2012 il débarqua à Paris.

Après un bref séjour à Mours, il a accepté d'aller assurer l'aumônerie de la communauté des Sœurs Missionnaires d'Afrique à Verrières-le-Buisson. Il y a vécu la construction de la nouvelle maison de retraite et l'installation dans la nouvelle maison moderne. Il y a vécu comme aumônier, tout en étant lui-même admis dans l'Ehpad, qui alors accueillait des laïcs. Il faut écouter les Sœurs pour voir comment sa présence était appréciée et ses homélies quotidiennes restent pour beaucoup des « paroles de vie ». Pendant de nombreuses années, il allait régulièrement en visite à sa communauté d'accueil à Paris, rue Friant, faisant l'aller-retour en bus. Puis l'âge, les difficultés de déplacement, et à la fin la maladie, ne le lui ont plus permis. A cette époque il restait en lien avec certains membres de sa famille et il allait prendre quelques semaines de congé dans sa Normandie natale.

A sa nièce résidant au Canada, il écrivait début novembre « *Je suis content que le Seigneur m'ait ouvert cette nouvelle vie (sa santé qui s'abaissait peu à peu) pour prier et accomplir ma vie sacerdotale dans l'unité de la prière pour le monde entier... Le refrain qui me revient toujours au cœur : que ta volonté soit faite* ». Sa nièce a fait le voyage pour venir participer à son enterrement, ainsi que plusieurs autres membres de sa famille. Jusqu'au bout, il a voulu se donner et il a eu la joie de célébrer une dernière eucharistie entouré de deux Sœurs, comme acolytes dans la chapelle de la maison de retraite.



C'est en la fête du Christ Roi, le 26 novembre, que nous avons appris son décès, en même temps que la libération de notre confrère Ha-Jo au Mali. Deux de ses anciens élèves du foyer Ngongo, étudiants à Paris, étaient présents lors des funérailles avec plusieurs confrères venus de Paris. La célébration s'est déroulée dans la chapelle de l'Ehpad, entouré des sœurs, des membres de

sa famille avant de rejoindre le cimetière de Bry-sur-Marne où il a pris place dans un des caveaux au milieu de ses confrères.

Père Jean Chaptal